

**PATAPAF !**  
**LA PLUS BELLE NUIT DE SA VIE**

Anna Combelles

Patapaf grogna.

Il recula d'une patte, hésita entre déguerpir\* ou affronter. La peur le tenaillait : ils étaient bien plus gros que lui et surtout, surtout, leurs crocs acérés dégoulaient de sang. Il frissonna et jeta un rapide coup d'œil derrière lui.

Le portillon entrouvert l'appelait, garanti de sécurité : ceux-là ne pouvaient pas le passer tant que sa maîtresse ne les invitait pas. Il avala sa salive et recula une patte de plus. Ses babines retroussées sur ses dents d'une blancheur éclatante — *il mâchait ses bâtons « super blancheur » rigoureusement* — il poussa un nouveau grognement.

La lune blafarde\* créait des ombres terrifiantes.

Les arbres prenaient des formes anguleuses, les réverbères tant appréciés pour ses petits besoins devenaient singulièrement mornes et ces êtres déformés, mi-loups mi-hommes, l'épouvantaient par leur aspect et la sauvagerie de leurs hurlements.

L'un d'eux s'avança vers lui et Patapaf se recroquevilla, la queue rentrée et les oreilles basses.

Au loin, un jappement l'avertit que d'autres que lui s'étaient égarés, ce soir, hors de chez eux. Fort heureusement, ce témoignage de souffrance attira ses propres agresseurs et ils détournèrent la tête, criant leur rage dans un ensemble tonitruant\*.

Patapaf osa un pas de plus.

Le portillon apparaissait dans son champ de vision. Encore un effort, et il rentrerait à l'abri. Déjà, les bêtes immondes s'intéressaient à lui, leurs yeux fous le fixant. Le plus gros se purléçait les babines.

Patapaf sentit ses pattes flageoler. Il grogna, pour le fun. Il tremblait de tous ses poils et reculer devenait quasiment impossible. La distance qui les séparait s'amenuisait, et celle jusqu'à la cour lui parut immense.

Il mordilla sa langue et espéra que le grand chien là-haut parmi les étoiles l'entende.

L'homme-loup devant lui s'apprêtait à bondir. Patapaf couina et se fit le plus petit possible.

Sa dernière heure sonnait.

Lorsque l'animal s'élança, Patapaf ferma les yeux.

Il les rouvrit, étonné. La bête avait été éjectée au loin. En un regain de vigueur, il accourut vers celle qu'il savait à l'origine de ce miracle.

– *Eh bien, nous avons eu chaud*, marmotta la jeune femme.

Il lui lécha les doigts, signe de reconnaissance éternelle. Elle se tenait face à la rue, sa baguette d'orme dans l'autre main et fixait les agresseurs de son petit fox-terrier\*.

- *Protecta rigouram !* souffla-t-elle en esquissant une arabesque.

Le portillon claqua. Les hommes-loups tournaient en rond à quelques mètres d'eux. Ils ne partiraient pas, attirés par la magie du lieu. Et c'était certainement ce qu'elle désirait, bien que lui-même ait préféré les voir s'éloigner, quitte à ce qu'ils mangent un des siens.

Elle rentra, sans un regard pour lui, et il sentit son cœur se fissurer. Il se coucha sur le paillason et se gratta l'oreille, frustré.

La lune resterait fière dans le ciel grisonnant et sans l'ombre d'un nuage. Ce soir, entre tous les soirs, elle rayonnait. La convergence\* du calendrier des hommes et des événements lunaires augurait à cette soirée une valeur effrayante et les êtres surnaturels savouraient cette nuit des morts que tous nommaient Halloween.

Sa maîtresse et les autres sorcières craignaient le déroulement néfaste de cette nuit. Elles s'étaient réunies le jour même pour mettre en place des sortilèges puissants et concocter des potions aux parfums horribles pour son odorat.

Chacune portait autour du cou une sorte de pendentif confectionné d'os et de cheveux, de tissus imprégnés de senteurs nauséabondes et de minéraux. Elles étaient reparties aux premières ombres, emportant des talismans\* et des fioles.

Leurs maisons respectives encerclaient la ville, immense selon ses propres critères, et ces sorts protégeraient les habitants innocents des créatures affamées de chair fraîche.

– *Ils sont encore là*, soupira Causette.

Patapaf la regarda en penchant sa tête. La chatte marchait sur le muret et s'assit sur un des piliers du portillon. Sa queue balançait, marquant un tempo lancinant.

– *Ils ne partiront pas, elle les a envoûtés.*

– *Non, elle a mis en place une barrière pour qu'ils ne puissent pas aller plus loin.*

Patapaf baissa les oreilles.

Causette connaissait la magie et ces choses qui lui échappaient. Il la suspectait de pratiquer, elle aussi, des sortilèges, comme la sorcière qui les hébergeait. Elle ronronnait, et les rêves se réalisaient, comme la fois où elle fit paraître, devant lui, un os splendide et encore bien fourni. Il saliva à ce souvenir et un peu de bave coula le long de sa mâchoire. Causette afficha un air de dégoût et détourna son regard vers les hommes-loups.

– *Sais-tu que les hommes les nomment différemment ?*

– *Comme tout, maugréa Patapaf.*

– *Des loups-garous, continua-t-elle sans prêter attention à sa réflexion. Hommes le jour, loups les nuits de pleine lune. Ils ne s'en souviennent pas.*

Patapaf se fichait éperdument de leur vie les autres jours. Ce soir, ils étaient des hommes-loups. Ils l'empêchaient de s'adonner à sa ronde habituelle et de marquer son territoire. Voilà sa réalité. Voilà ce qui l'énervait. Le reste, c'était des histoires de sorcières et il s'en souciait aussi peu que de son premier os.

Causette bondit et vint tourner autour de lui. Elle posa une patte sur le paillason et le griffa soigneusement. Puis, elle avança sa deuxième patte et se mit à jouer sur les poils ras du tapis.

Elle le poussa doucement et s'enroula contre ses côtes. Il soupira. Et dire que sa mère lui avait appris à se méfier des chats ! C'était certain, Causette usait de sa magie sur lui. Mais la chaleur qui irradiait de son petit corps le réchauffait et il posa sa tête sur elle. Elle se mit à ronronner et Patapaf ferma les paupières.

Au loin, un hurlement retentit.

Un affreux cri strident qui déchira la nuit.

La porte de la maison s'ouvrit, alors que Causette s'étirait, griffes sorties. Patapaf se releva et observa les bêtes à travers les fentes laissées par les planches disjointes\* du portillon. Eux aussi s'étaient redressés et humaient le vent en direction de ce cri morbide.

– *La barrière s'est fissurée, nous devons la renforcer, ordonna la maîtresse. Causette, tu restes là ! Tu renforceras l'ancrage de l'enceinte magique, précisa-t-elle en appelant la chatte de la main.*

Causette obéit et la sorcière lui passa un de ses propres colliers autour du cou. Elle psalmodia\* des paroles que Patapaf ne comprit pas, mélange de sons gutturaux\* et de borborygmes\*. Puis elle s'enfonça dans la maison.

Elle ressortit vêtue d'une grande cape et d'un petit chapeau pointu de la même couleur, sa baguette coincée derrière une oreille, un sac en bandoulière, et un truc qu'il n'aimait absolument pas dans sa main : une laisse. Non seulement il devrait la suivre dans cette nuit emplies de bestioles monstrueuses et sauvages, mais ce bout de cuir l'entraverait.

– *Vient ici !*

Il s'abaissa, et sa maîtresse sertit l'objet détesté autour de son cou. D'un petit coup sec, elle le fit avancer. Il vit Causette qui se tenait assise sur le perron. Fière de sa mission, elle affichait un air narquois.

Le portillon grinça, comme les dents de Patapaf, qui, en cet instant, priait tous les chiens du monde de lui venir en aide. Les hommes-loups grondèrent et tentèrent de les attraper. Leurs griffes, sales et crochues, crissaient contre une barrière transparente et des étincelles voletaient autour d'eux. Comme ils ne parvenaient pas à la franchir, ils les suivirent, ce qui ne rassura pas le petit fox-terrier.

La sorcière longeait le mur invisible, entre les champs grisâtres, où se tenaient les monstres, et les premières maisons. Son allure vive n'était ralentie que par les ornières\* et les cailloux du chemin.

Par moment, ils passaient même dans les terrains fraîchement labourés. Patapaf voyait les pieds de sa maîtresse s'enfoncer dans la terre et l'entendait ahner\* de fatigue, comme un vieux chien le ferait.

Pourtant, sa crinière noire et son visage peu ridé trahissaient un jeune âge. Les autres sorcières qui venaient à la maison semblaient tout aussi jeunes d'après leurs dents blanches, leurs poils noirs ou orange et leur peau bien tendue.

Mais Patapaf se basait sur des observations et des critères qui, peut-être, ne s'appliquaient pas aux humains. Comment reconnaissait-on les personnes plus âgées ? Voilà une question pour Causette.

– *Arrête de lambiner\*, Patapaf !* ronchonna la sorcière.

Il baissa la queue et marcha devant elle. Les odeurs inconnues qui assaillirent son museau éveillèrent un intérêt nouveau. Autour de la maison, le sang acre inondait ses sens et masquait les autres parfums. Ici, un fumet différent le cueillit. Un mélange subtil qu'il ne pouvait identifier. C'était attirant. Il s'élança, mais, retenu par la laisse, il s'étrangla.

– *Ne grogne pas. C'est un piège pour les Loups, tu ne veux tout de même pas que je te laisse y aller.*

La maison de l'autre sorcière — une jeune femme aux cheveux bleus, avec de grandes lunettes qui masquaient une partie de son visage — se tenait au bout d'un chemin étroit, entouré d'arbres aux longues branches fourchues. Ils gravirent les escaliers et Patapaf aperçut un chat aussi rond qu'une boule qui se nettoyait les fesses sans leur prêter la moindre attention. Son pelage rose reflétait les éclats pâles de la lune et, lorsqu'il consentit enfin à les regarder, Patapaf fut impressionné par ses yeux verts-émeraude. Ceux de caouette étaient dorés et il pensait, naïvement, que tous les chats se ressemblaient.

— *En voilà une drôle de nouveauté, susurra l'animal en s'approchant. Un chien !* minauda-t-il en tournant autour du petit fox-terrier. *Qu'est-ce qu'un bestiau aussi peu sensé peut amener à une sorcière ?* demanda-t-il en passant sous sa gueule et se frottant allègrement.

Intimidé, Patapaf en perdit son latin (enfin, sa capacité à parler).

— *Tu n'es pas bavard pour un clébard ! C'est la Caouette qui t'a chapardé la langue ?*

Patapaf, vexé, ronchonna. Ce malotru\* allait payer ces mots peu sympathiques. Il se mit en arrêt, prêt à bondir tandis que le chat reprenait ses activités de toilettage, montrant déjà un grand désintérêt à cette nouvelle situation.

— *Vous jouerez plus tard,* asséna sèchement la sorcière.

Elle passa devant eux et tira sur la laisse du chien tandis que leur hôte glissait autour du cou de son gros chat, un collier similaire à celui de Caouette.

Patapaf et les deux femmes poursuivirent leur marche forcée. Il ne comprenait pas pourquoi elles tenaient tant à ce qu'il les accompagne alors que les deux chats restaient près des maisons. Il n'était qu'un petit chien, sans aucun pouvoir. Et les monstres qui rodaient l'effrayaient. Il aurait aimé se terrer, s'enfermer dans la cave.

À la troisième demeure, le même jeu se déroula, les femmes papotaient tandis qu'il attendait sur le perron. Là, aucun chat ne vint l'insulter.

Il renifla l'air, inspecta les alentours. Rassuré par la présence d'un félin — sa mère serait furax si elle apprenait ça —, il s'assit et attendit.

Au moment de partir avec une nouvelle compagne, un collier fut enroulé autour du cou d'une majestueuse et très digne siamoise. Elle se contenta d'un hochement de tête en sa faveur.

Les hommes-loups hurlaient toujours, Patapaf les entendait. Et, peu à peu, il comprit que leur déplacement les rapprochait du cri strident perçu un peu plus tôt. Cri qui se renouvelait. Un braillement horrible de déchirement et d'effroi qui lui glaça les os.

Ils accélérèrent. Ils longeaient le mur invisible. Les sorcières ne parlaient pas. Elles se contentaient de poser leurs mains, de temps en temps, sur la barrière et de hocher la tête, l'air sombre. Patapaf sentait leur détermination et leur courage. Mais, il ressentait aussi leur peur : les fins tremblements dans leurs mains qui tenaient à présent fermement les baguettes ; les regards hagards\* ; les mâchoires crispées. Tous les signes d'une évidente frayeur.

Ils débouchèrent dans une clairière et Patapaf tressaillit\*. À proximité de la maison, un groupe de loups déchiquetait une masse sombre. Ils arrachaient des morceaux sanguinolents et les avalaient goulûment. Des aboiements se mêlaient aux bruits de mastication\*.

Un peu plus loin, une femme, apeurée, tenait sa baguette devant elle et pleurait des sortilèges. Un cercle de bêtes carnassières la maintenait à distance du cadavre. Elle essayait d'avancer, mais les monstres tournaient et bouclaient, la poussaient peu à peu plus loin.

Elle rageait, pestait et assénait des maléfices sur les animaux qui se dispersaient en bonds chaotiques. À peine l'un d'eux fuyait qu'un autre prenait sa place. Et la sorcière recommençait.

– *Elle ne tiendra pas !*

– *Je vais l'aider, continuez jusqu'à la maison, ordonna sa maîtresse. Trouvez le chat ! Vous devez fermer la barrière.*

Patapaf aurait bien volontiers suivi les deux femmes. Il fut entraîné vers cette horde féroce et crut sa dernière heure arrivée. Les bêtes, attirées par leur odeur et la chance d'un repas alléchant, se divisèrent et trois d'entre elles bondirent vers eux.

Sa maîtresse dressa son bras armé et lança un sortilège :

– *Répulsus lupinus !*

Celui qui fut touché se retrouva les quatre pattes en l'air, éjecté à plus de dix mètres. Il se releva en boitillant et s'écarta du passage, la tête basse et la queue entre les jambes. Restaient les deux autres. La magie les impressionnait, mais la faim les tenaillait. Ils focalisaient leurs regards sur lui. Ils guettaient la moindre faille, l'instant parfait pour subvenir à leurs besoins primaires.

– *Tu vas courir jusqu'à elle, expliqua la sorcière, tout d'un coup.*

Patapaf s'efforça de lui dire le fond de sa pensée en couinant. « *Courir ? Il portait ce nom débile justement parce qu'il ne savait pas courir !* » À chacun de ses essais, il s'était retrouvé le nez dans la poussière, sous les rires de ses frères.

Mais, apparemment, Causette était la seule à le comprendre. Sa maîtresse défit la laisse qui l'entravait — au moment où il aurait préféré la garder — et attacha à son cou une fiole écarlate. Elle lui tapota le flanc puis le poussa vers cette destination affreusement dangereuse.

Il inspira profondément.

En gros, elle lui demandait de franchir une vingtaine de mètres au milieu de monstres sanguinaires qui filaient trois fois plus vite que lui et qui pouvaient, d'une bouchée, l'avalier. Une folle ! Voilà où ses anciens maîtres l'avaient placé : chez une folle. Sauf qu'il ne voyait pas d'autres solutions que d'accepter cette périlleuse mission. La sorcière s'écartait de lui et lançait sortilège sur sortilège. S'il restait sur place, ils attaqueraient.

Il se ramassa et commença à ramper, le plus discrètement possible. S'il mettait toute sa science de petit fox-terrier à l'œuvre, peut-être qu'il pourrait parcourir la distance sans se faire voir.

Il glissa une patte après l'autre, observant les hommes-loups et s'immobilisant au moindre doute. Soit, toutes les dix secondes.

- *Patapaf, attention !* hurla sa maîtresse.

N'écoutant que cette voix, il sauta d'un bond et sentit la griffure trancher vivement les poils de son flanc droit. Il glapit de douleur. La brûlure atroce irradiait le long de son dos et de sa patte arrière. Il s'élança, arrachant l'herbe tendre de ces courtes griffes. Le plus traumatisant restait l'effluve nauséabond de la gueule du loup qu'il sentait derrière lui — en voilà un qui devrait mâcher plus souvent ses bâtons « super blancheur » —.

Il courut.

Le plus vite qu'il put.

Sans réfléchir, il fonça et se faufila entre les pattes des bêtes amassées autour de la pauvre sorcière.

Et lorsqu'il arriva près d'elle, il grogna, de joie et de peur. Il venait de réussir un exploit.

Elle lui arracha la fiole d'un coup de main avide. Avec une grande concentration, elle déversa le contenu écarlate autour d'eux, en un cercle presque parfait.

Les hommes-loups émirent des jappements en flairant cette potion et lui-même éternua tant elle piquait ses narines. Il se frotta la truffe avec la patte. Il voulait s'éloigner de cette puanteur sauf qu'il se trouvait enfermé avec la jeune femme dans un anneau magique. Il se mit à gesticuler, pivoter sur lui-même en quête d'une sortie, jusqu'à ce qu'elle intervienne et le prenne dans ses bras.

– *Ne bouge pas !*

Il se pelotonna, sa tête sur l'épaule de la sorcière. La puanteur restait, mais la chaleur et le réconfort de cette position l'aiderent à la supporter.

Patapaf leva ses yeux vers elle et exprima d'un jappement toute son amertume. La brûlure de son flanc, oubliée lorsqu'il se sauvait vers ses bras, l'assaillait de nouveau. Et un sentiment d'injustice le frappait.

– *Je vais nettoyer ta plaie avec une teinture de sorbier, lui expliqua-t-elle en s'affairant.*

Avec une extrême douceur, elle désinfecta la vilaine coupure et enroula le petit chien d'une longue bande qu'elle enserra en un joli nœud sur le dessus du dos.

– *Voilà, tu devrais guérir.*

Elle le reposa au sol et Patapaf réalisa que les hommes-loups ne les encerclaient plus. En fait, le lieu était vide et la lune déclinait doucement. Dans moins d'une heure, le soleil la remplacerait. Il soupira. La jeune femme leva le sortilège qui les retenait et il se mit à courir vers sa maîtresse.

– *Bravo, Patapaf ! Sans toi, nous n'aurions pas pu attirer les loups et dégager la voie vers la maison.*

Il pencha la tête et bougea ses oreilles. Elles l'avaient jeté dans la gueule des loups, volontairement ? Lui, un chien malhabile dont tous se moquaient.

La sorcière s'accroupit en face de lui et posa un doigt sur sa truffe.

– *Tu vois bien que tu peux courir. Allez, file, rentre à la maison.*

Patapaf courait à présent sans broncher et venait de sauver une sorcière en perdition. Causette n'en croirait pas ses oreilles lorsqu'il lui raconterait cette drôle d'aventure : *la plus belle nuit de sa vie.*

## Lexique

Ahaner : Respirer bruyamment ; Haleter

Borborygmes : gargouillis, parole mal articulée ; son impossible à identifier.

Convergence : Action de tendre vers un même but ; jonction ; liaison

Déguerpir : Partir en vitesse ; fuir

Disjointes : qui n'est plus joint

Fox-terrier : Chien d'origine anglaise, à poils durs ou lisses selon la variété, blancs avec des taches fauves ou noires.

Gutturaux : enroué ; éraillé ; son articulé produit avec la gorge.

Hagards : qui donne l'impression d'être égaré physiquement ou mentalement.

Lambiner : Se comporter avec lenteur, sans énergie ; traîner.

Malotru : Personne grossière.

Mastication : action de mâcher.

Ornières : trace creusée dans le sol des chemins par les roues des véhicules.

Psalmodia : dire ou chanter de façon monotone ; réciter.

Talismans : objet auquel on attribue une action magique ou protectrice.

Tonitruant : qui fait un bruit retentissant. Très bruyant.

Tressaillit : agité d'une brusque secousse sous l'effet d'une émotion intense. Sursauté.